

Communiqué de presse, 25 juin 2020

Les dommages possibles de crues sont sous-estimés

Les menaces de crues ont été sous-estimées jusqu'à présent. Les zones qui ne sont exposées qu'à un faible danger de crues sont souvent densément bâties, de sorte que la somme des dommages possibles aux bâtiments pèse bien plus lourd qu'on ne le présumait jusqu'ici. C'est ce que révèle un nouvel outil en ligne développé par le Laboratoire Mobilier de recherche sur les risques naturels de l'Université de Berne.

En Suisse, quatre communes suisses sur cinq ont été touchées par des inondations au cours des 40 dernières années. Celles-ci ont non seulement causé des désagréments importants à la population, mais aussi généré des coûts élevés : les inondations sont à l'origine de plus de deux tiers des sinistres dus à des événements naturels. Aujourd'hui, de nombreuses zones exposées à un danger d'inondation sont couvertes de bâtiments et d'infrastructures de tous types, si bien qu'une protection appropriée est nécessaire pour prévenir de gros dommages.

C'est la raison pour laquelle des cartes des dangers ont été dressées pour l'ensemble des zones construites à l'échelle de la Suisse. Cela dit, ces cartes indiquent uniquement la fréquence et l'intensité potentielles des crues, sans préciser les objets menacés ni l'ampleur possible des dommages en cas de crue. « De telles informations sont pourtant essentielles pour une vision globale de la gestion des risques », déclare Margreth Keiler, professeur de géomorphologie et risques naturels à l'Université de Berne et co-responsable du Laboratoire Mobilier de recherche sur les risques naturels, « car danger faible ne rime pas systématiquement avec faible dommage. » Conscients de cette réalité, Confédération et cantons établissent de plus en plus de cartes des risques.

Le simulateur montre l'ampleur possible des dommages pour chaque commune

Le Laboratoire Mobilier de recherche sur les risques naturels soutient ces efforts visant à offrir une meilleure vue d'ensemble en matière de gestion des risques avec la mise à disposition du simulateur de dommages lancé aujourd'hui (www.simulateurdedommages.ch). Ce nouvel outil web complète les cartes des dangers en y ajoutant les effets des crues, ce qui permet de mieux cerner les risques qui y sont associés. Le simulateur repose sur des modèles innovants et des analyses statistiques tenant compte, d'une part, des sinistres dus aux crues survenus ces dernières années et, d'autre part, de la situation des bâtiments dans les zones des dangers et des informations relatives à ces bâtiments. Pour chaque commune suisse, le simulateur indique l'ampleur possible des dommages en cas de crue. Il permet également de simuler la variation possible de ladite ampleur, par exemple si les zones à bâtir actuelles sont effectivement bâties. En ce sens, le

simulateur de dommages constitue une aide à la décision importante pour les autorités, les planificateurs et les ingénieurs.

Faible danger, mais gros dommages

Les travaux de recherche menés sur la base du simulateur de dommages par le Laboratoire Mobilière de recherche sur les risques naturels montrent que les dommages possibles dans les zones ne présentant qu'un faible danger de crue (zones jaunes sur la carte des dangers) ont été fortement sous-estimés. La raison est simple : étant donné qu'elles présentent souvent un bâti très dense, les zones jaunes enregistrent une somme totale des sinistres comparativement très élevée, même si, par bâtiment, les dommages sont peu importants. Jusqu'à présent, les zones jaunes ont cependant été souvent négligées concernant la réduction des risques. Lors de la transformation ou de la construction de nouveaux bâtiments, la plupart des cantons n'y exige pourtant aucune mesure spécifique de protection contre les crues de la part des maîtres d'ouvrage, contrairement à ce qui prévaut dans les zones bleues.

Réduire les dommages grâce à des mesures de protection sur les bâtiments

Les travaux de recherche menés avec le simulateur de dommages mettent par ailleurs en lumière l'impact de la densification des zones construites sur la valeur des objets exposés à un danger de crue. Si l'on part du principe qu'un tiers des réserves de zones à bâtir disponibles en Suisse sera construit d'ici à 2040, la valeur des bâtiments exposés pourrait augmenter de 5,3 milliards de francs. Si les réserves de zones à bâtir disponibles dans toute la Suisse devaient même être entièrement bâties, la valeur des bâtiments exposés pourrait augmenter de 16,6 milliards de francs.

L'accroissement des dommages aux immeubles induit par l'augmentation du nombre de bâtiments situés dans les zones de danger peut toutefois être limité par des mesures appropriées. « Compte tenu de l'ampleur possible des dommages, il faudrait aussi appliquer des mesures lorsque le danger de crue est faible », souligne Margreth Keiler. Les mesures de protection des objets, en particulier, pourraient avoir un impact majeur à faible coût déjà. Parmi les petites adaptations de ce genre à apporter aux bâtiments, songeons à la surélévation des seuils de porte et des puits de lumière, qui permettrait d'éviter que l'eau ne pénètre dans l'immeuble. Cependant, si l'on veut réduire de manière significative l'ampleur possible des dommages, il ne suffit pas de prescrire des mesures de protection des objets uniquement pour les nouvelles constructions, ainsi que le précise Margreth Keiler. « Il faut aussi impérativement les appliquer aux bâtiments existants ».

Voir la page suivante pour plus d'informations et les coordonnées de contact.

Laboratoire Mobilière de recherche sur les risques naturels de l'Université de Berne

Le Laboratoire Mobilière de recherche sur les risques naturels de l'Université de Berne est le fruit d'une collaboration dans le domaine de la recherche entre le Centre Oeschger de recherche climatique de l'Université de Berne et la Mobilière. Ce laboratoire étudie principalement les inondations, les tempêtes et la grêle ainsi que les dommages qu'ils causent. L'étude et la visualisation des dommages en cas d'inondation constituent un axe de recherche majeur. Dans le cadre de son engagement sociétal, la Mobilière soutient la recherche sur les risques climatiques et leurs conséquences avec, par exemple, le projet de simulateur de dommages.

<https://www.mobiliarlab.unibe.ch/>

Contact :

Prof. Dr. Margreth Keiler

Professeur de géomorphologie et risques naturels, Institut de géographie de l'Université de Berne, co-responsable du Laboratoire Mobilière de recherche sur les risques naturels de l'Université de Berne

+ 41 31 631 32 77 / margreth.keiler@giub.unibe.ch